

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

L'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE

JOURNAL D'ÉDUCATION ET D'INSTRUCTION

PARAISANT LE 1^{er} ET LE 15 DE CHAQUE MOIS, LES VACANCES EXCEPTÉES

J.-B. CLOUTIER, Rédacteur-proprétaire

AIDÉ PAR UN COMITÉ DE COLLABORATION

Prix de l'abonnement : UN DOLLAR par an, invariablement payable d'avance

Toute correspondance, réclamation, etc., concernant la rédaction, devra être adressée à J.-B. CLOUTIER, professeur à l'école normale Laval; celles concernant l'administration, à L. J. DEMERS & FRÈRE, imprimeurs-éditeurs, no. 30, rue de la Fabrique, Québec.

SOMMAIRE.—ACTES OFFICIELS : Nominations de commissaires et syndics d'écoles, etc.—Conférence d'instituteurs.—PÉDAGOGIE : Dernier rapport de feu l'abbé Lagacé.—Importance de l'organisation scolaire.—Éducation intellectuelle, par F. Liénard (*suite*).—PARTIE PRATIQUE : I, Devoir d'invention—II, Dictée—Le gibier et le chasseur.—III, Dictée—L'habitude.—Devoir d'élèves—Adieux à la vie.—Lecture expressive.—Poésie—L'honnête petit Normand.—Exercice sur les homonymes—Étude des synonymes.—Annonces.

tions par défaut de santé, le certificat médical requis en pareil cas, ayant été déposé au bureau du secrétaire-trésorier.

DÉPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

Il a plu à Son Honneur le LIEUTENANT-GOUVERNEUR par un ordre en conseil en date du 28 avril dernier (1885), de nommer MM. Alphonse B. Gendreau, Israel Lemay, Cyrille Labrecque, Auguste Duquet et Eustache Roy, commissaires d'écoles pour la nouvelle municipalité du "Village de Mégantic," dans le comté de Compton.

Actes Officiels

DÉPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

Il a plu à Son Honneur le LIEUTENANT-GOUVERNEUR, par un ordre en conseil, en date du 1^{er} avril courant (1885), de nommer MM. Louis Séguin et Adolphus Cousineau, commissaires d'écoles pour la municipalité scolaire de "Pointe Fortune", dans le comté de Vaudreuil, en remplacement de MM. Michel McManus et Adolphus Fillion, qui ont quitté définitivement la municipalité.

DÉPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

Il a plu à Son Honneur le LIEUTENANT-GOUVERNEUR par un ordre en conseil, en date du 8 avril courant (1885), de nommer Eugène P. Smith, de Johnsville, township de Eaton, dans le comté de Compton, pour être commissaire d'écoles de la municipalité scolaire d'Eaton, en remplacement de A. J. Lindsay, incapable de remplir ses fonc-

DÉPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

Il a plu à Son Honneur le LIEUTENANT-GOUVERNEUR par un ordre en Conseil en date du 28 avril dernier (1885), d'ordonner l'annexion à la municipalité scolaire du "Village de Waterville," dans le comté de Compton, des lots de terre situés dans le 4^e rang du township de Compton, dans le même comté, savoir : les Nos. 24, 25, 26, 27, 28, et toute cette partie du lot No. 23, situé sur la rive nord de la rivière Coaticook, afin que le "Village de Waterville," ait les mêmes limites comme municipalité scolaire que celles qui lui sont assignées comme municipalité rurale.

DÉPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

Il a plu à Son Honneur le LIEUTENANT-GOUVERNEUR par un ordre en Conseil en date du 28 avril dernier (1885), d'ordonner l'érection du "Village de Mégantic," dans le comté de Comp-

ton, en municipalité scolaire distincte, avec les mêmes limites qui lui ont été assignées pour les fins municipales.

DEPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

Erection de municipalité scolaire.

Eriger en municipalité scolaire, sous le nom de "Municipalité scolaire du township Tessier", dans le comté de Rimouski, le dit township tout entier, et de plus la partie du township Saint-Denis, dans le même comté, ci-après désignée, savoir : la partie ouest depuis la ligne séparant les terres des Sieurs François Deschênes et François Perron, sur tous les rangs du dit township.

Québec, 27 avril 1885.

DÉPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

AVIS D'ANNEXION.

Annexer pour les fins scolaires à Sainte-Sophie de Levrard, dans le comté de Nicolet, toute cette partie de Saint-Pierre-les-Becquets, dans le même comté, qui a été annexée à Sainte-Sophie de Levrard, par proclamation du 20 avril courant (1885).

1219

DEPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

Avis de demande d'érection de municipalité scolaire, (41 Vict., chap. 6, Sect. 5.)

Détacher de la municipalité scolaire de la ville de Longueuil, dans le comté de Chambly, les lots Nos. 132, 133, 134, 135, 136, 137, 138, 139, 140 et 141, des plan et livre de renvoi officiels du cadastre de la paroisse et de la ville de Longueuil, pour la concession du "Côteau Rouge", et les annexer à la municipalité de la paroisse de Longueuil, dans le dit comté, pour les fins scolaires.

GEDEON OULMET,
Surintendant.

DÉPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

Québec, 4 avril 1885.

Annexer à la municipalité de Saint-Prime, dans le comté de Chicoutimi :

1. Tous les lots depuis le No. 1 jusqu'au No. 10 inclusivement des rangs 5 et 6, du canton Ouat-chouan, dans le même comté.
2. Tous les lots depuis le No. 1 jusqu'à la

Rivière à l'Ours, des rangs 5 et 6, du canton Ashuapmouchouan, aussi dans le même comté.

GEDEON OULMET,
Surintendant.

—000—

CONFÉRENCE D'INSTITUTEURS

Messieurs les inspecteurs d'écoles et messieurs les instituteurs sont informés que la 84^{ème} conférence de l'association des instituteurs de la circonscription de l'école normale Laval se tiendra, au lieu ordinaire, samedi, le 30 mai courant, à 9½ hrs. A. M.

A cette réunion, MM. D. Frève et J. Magnan traiteront chacun un sujet.

Le sujet suivant sera discuté.

Quels sont les meilleurs moyens d'exciter l'émulation dans les écoles ?

Par ordre,

J. LÉTOURNEAU,
Secrétaire.

Québec, 1^{er} mai 1885.

N. B.—A l'avenir, il ne sera plus envoyé de circulaires aux membres de l'association, mais avis de convocation des réunions sera donné dans l'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE.

—000—

Dernier rapport de feu M. l'Abbé P. Lagacé

.....
Comme par le passé, nous nous sommes efforcés de remplir fidèlement notre programme et de former des maîtres capables de maintenir avec honneur le niveau de l'éducation de nos écoles.

Pour arriver à ce résultat, les professeurs ne se sont point épargnés ; sans marchander avec le devoir, ils m'ont toujours apporté le concours le plus libéral.

Les élèves eux-mêmes, par leur bonne conduite, leur désir d'apprendre, leur travail constant et opiniâtre, n'ont pas peu contribué

à rendre moins pénible et même agréable le travail du maître.

Parmi les nombreux articles de ce programme, il en est un, l'étude de la langue française, auquel nous avons donné une attention spéciale, vu son importance et les difficultés assez sérieuses qu'il rencontre dans la pratique. Parler et écrire correctement sa langue n'est pas chose très commune chez les enfants de nos écoles, même les plus avancés. Pour arriver là, il faudra encore bien du temps ; le temps lui-même ne suffira peut-être pas, si l'on n'a recours à des procédés plus efficaces.

Cependant cet héritage de nos pères mérite bien que nous nous donnions la peine de le conserver dans toute sa beauté. Si nos devanciers ont lutté longtemps pour son intégrité, c'est bien le moins que nous, nous lui accordions quelque culture.

A ne le considérer que du côté de la prononciation, nous pouvons nous féliciter d'avoir été bien partagés : pas d'accent, prononciation française proprement dite, prononciation classique. C'est bien déjà quelque chose.

Il est vrai qu'en certains endroits il y a un peu de poussière sur le bas-relief antique. C'est un arbre fruitier de l'espèce la meilleure, sans doute ; mais en certaines localités, faute de soin, cet arbre est devenu un peu sauvageon. Enfin, c'est une vigne de qualité supérieure, mais avec un peu d'attention, on y découvre un arrière-goût qui trahit la lambrusque. Un peu de culture suffirait pour la ramener à sa douceur première. Comment faire ce travail ?

La lecture à haute voix et la récitation expressive me paraissent ici, monsieur le Surintendant, d'un grand secours. J'ai déjà eu l'honneur d'en faire la remarque et vous-même, dans nos séances de fin d'année, vous en avez eu une preuve qui, avec le temps, deviendra de plus en plus convaincante.

Si nos élèves écrivent avec une certaine facilité, je dirais même avec quelque grâce, c'est, en grande partie du moins, à la lecture expressive qu'ils le doivent. Quelques per-

sonnes seraient peut-être tentées de considérer cet exercice comme un hors-d'œuvre, un luxe inutile ; il n'en est rien cependant. C'est un travail intellectuel des plus fructueux, une analyse littéraire pratique, détaillée et en quelque sorte vivante.

“ Sous cette enveloppe du style, dit un professeur de diction, se cache toujours un sentiment ou une idée : pénétrer profondément cette idée, n'en rien laisser perdre, en démêler les finesses les plus subtiles, en saisir les nuances les plus délicates, rompre enfin, selon la pittoresque et vigoureuse expression de Rabelais, l'os où l'auteur renferme parfois sa pensée, pour en extraire et en sucer la moëlle, ce n'est pas toujours une besogne aisée, et si, dans le monde, il se rencontre si peu de personnes qui disent bien, c'est que le plus souvent on ne se donne pas la peine de comprendre ce qu'on dit.”

“ On ne saurait accorder dans les écoles normales, dit de son côté M. Legouvé, trop d'importance à l'étude sérieuse de la lecture à haute voix ; la science du débit est une qualité de première nécessité pour tous les professeurs, mais surtout pour tous les professeurs femmes que la délicatesse de leur organe vocal, et parfois sa faiblesse, trahirait inévitablement dans l'exercice de leur professorat, si l'art ne leur venait en aide.” Et il ajoute : “ Un bon professeur de lecture est un bon professeur de littérature.” On pourrait peut-être dire aussi que tout professeur de littérature devrait être un bon lecteur.

Je vois avec plaisir, M. le Surintendant, par les derniers rapports de MM. les inspecteurs, que plusieurs d'entre eux ont constaté chez les enfants de leur district un changement en mieux dans la manière de lire : la prononciation est meilleure, le ton plus naturel et l'intelligence des élèves, mise à contribution, se manifeste pour ainsi dire à chacun des mots de la lecture. Ce n'est encore là qu'un commencement ; mais c'est un progrès réel. Si l'on veut se donner la peine d'entretenir ce mouvement, si du travail purement mécanique on s'efforce d'arriver à

l'expression, alors, ce n'est plus seulement la lecture qui sera transformée, mais les essais de rédaction, le style lui-même. Apprendre à lire, c'est apprendre à penser. Les idées se présenteront bientôt plus abondantes à l'esprit de ces petits enfants; leurs contours seront mieux dessinés, leurs nuances plus fortement accusées.

Il y a ici plus qu'une question de pédagogie; le patriotisme et la religion y trouvent aussi leur compte. Nous ne resterons Canadiens-français qu'à une condition, c'est de nous attacher fortement à la langue de nos pères. Si nous nous donnons la peine de la cultiver, si nous avons soin de la parler et de l'écrire correctement, dans nos écoles surtout, nous acquerrons par là plus d'autorité pour nous faire respecter nous-mêmes d'abord, et ensuite, pour faire respecter notre nationalité et notre foi. Or, qui dit Canadien, dit catholique; pour nous, ces deux mots sont synonymes. C'est aussi ce qu'écrivait dernièrement un de nos journaux: "On n'est qu'à moitié Canadien quand on n'est pas catholique."

La santé de nos élèves n'a pas souffert d'une manière notable durant le cours de cette année: il n'y a eu que des indispositions passagères. Dans le département des élèves-maîtresses, les améliorations apportées l'année précédente par les Dames Urselines, ont été tout à fait efficaces, et aujourd'hui ces élèves se trouvent dans des conditions sanitaires excellentes.

Je voudrais pouvoir en dire autant du Vieux-Château. Vous savez, M. le Surintendant, que les élèves-maîtres ne sont pas aussi bien logés. Pas de cour, maison d'une vétusté extrême—qui d'ailleurs n'a jamais été construite pour une école normale—chambres trop étroites, ameublement complètement délabré, tout contribue à rendre le sort des élèves bien peu enviable sous le rapport de l'hygiène. Aussi n'est-ce qu'à force de précautions et de prudence que nous pouvons nous rendre au bout de l'année; encore, quelques-uns sont-ils obligés, par maladie, de rentrer dans leur famille avant la fin.

Malgré des éléments matériels si défavorables, la conduite morale des élèves est excellente et le développement intellectuel ne laisse rien à désirer. D'aussi bonnes dispositions mériteraient sans doute qu'on prit quelques mesures pour placer ces jeunes gens dans des conditions hygiéniques plus acceptables.

J'ai l'honneur d'être, etc.,

P. LAGACÉ, P^{TRE}.

PÉDAGOGIE

IMPORTANCE DE L'ORGANISATION SCOLAIRE

Le naturaliste reconnaît qu'il est indispensable de classer les objets de ses études, s'il veut soulager sa mémoire et se reconnaître au milieu des nombreux éléments qui l'entourent. Mais une classification sans principe ni méthode déterminée ne serait d'aucune utilité, et le paralyserait au contraire dans ses investigations. Par exemple, s'il classait les animaux selon qu'ils ont des cornes ou qu'ils n'en ont pas, qu'ils sont blancs ou noirs, grands ou petits, doux ou féroces, il tomberait dans une confusion telle qu'il serait arrêté à chaque pas. Une classification, pour être utile et efficace, doit reposer sur une base solide et non sur des ressemblances apparentes.

Ce qui est vrai pour le naturaliste l'est aussi pour l'instituteur, lorsqu'il s'agit de répartir ses élèves selon leur degré d'avancement. La base de ce classement doit reposer sur leur capacité réelle et non apparente. Il semblerait, de prime abord, que l'âge pourrait guider l'instituteur en cette matière, mais il n'en est rien, car deux enfants du même âge sont souvent bien distants l'un de l'autre; et tandis que l'un pourrait profiter dans un groupe, l'autre y perdrait tout à fait son temps. Le seul point qui puisse servir de guide, c'est le développement intellectuel.

Cependant, il est très difficile en pratique, de classer les enfants d'après ce principe, attendu que nous n'avons pas de moyen infaillible pour mesurer la capacité exacte

de chacun. Dans ces circonstances, il faut recourir aux seuls moyens que nous ayons à notre disposition, savoir : les progrès plus ou moins rapides que font les élèves dans les différentes branches d'instruction.

Par un examen sévère et minutieux de chaque élève en particulier, le maître pourra approximativement en connaître la capacité, et assigner à chacun le groupe convenable. Cependant, les mêmes élèves ne pourront suivre ensemble toutes les matières inscrites au programme officiel pour l'école primaire, car chacune requiert l'exercice de diverses facultés intellectuelles qui ne se développent pas au même âge chez tous les individus. Tel élève, par exemple, pourra suivre le premier groupe de grammaire et fera triste figure dans le second groupe d'arithmétique ; tel autre se distinguera dans le second groupe de géographie, tandis qu'il se traînera péniblement dans le troisième groupe d'histoire, etc. C'est un point très important et auquel tout jeune instituteur devrait apporter une sérieuse attention.

Si tous les mêmes enfants pouvaient être placés dans les mêmes groupes pour toutes les branches, l'organisation de l'école serait comparativement simple et facile. Mais l'instituteur ne doit, pour aucune raison, sacrifier l'intérêt des élèves à celui de l'organisation. Celle-ci, dans tous les cas, doit passer après le bien commun des écoliers.

Il résulte de là que, pour classer convenablement les enfants, il faut s'assurer de leur capacité respective dans chaque branche, et non de leur capacité générale. Un grand point à considérer aussi, c'est de ne pas trop multiplier les classes. Si elles sont trop nombreuses, les forces du maître se trouvent disséminées sur un trop grand nombre de points, et il ne peut apporter toute l'attention requise aux choses de première importance ; dans le cas contraire, si elles ne sont pas assez nombreuses, c'est un désavantage pour les enfants, car, quoique cela lui permette de concentrer ses efforts, cette concentration néanmoins se fait au profit des plus avancés, et au détriment des élèves

arriérés ou peu doués par la nature. En éducation, rien ne doit être fait au hasard ; il faut garder un juste milieu de peur de tomber dans les extrêmes.

En visitant les écoles élémentaires, tenues par des personnes sans expérience, on est souvent étonné de constater, dans l'organisation, l'absence de tout principe pédagogique. On trouvera, par exemple, les enfants lisant dans le syllabaire divisés en quatre classes, même division à peu près pour ceux qui lisent dans le *Devoir du chrétien* ou le *Cour de lecture à haute voix* ; sans compter quatre ou cinq classes de grammaire, autant de classes d'arithmétique, de géographie, d'histoire, etc. etc. Les inspecteurs ne sauraient trop s'élever contre la multiplicité non seulement inutile, mais grandement préjudiciable au progrès de tous.

Dans toute école primaire bien organisée, il ne devrait jamais y avoir plus de trois groupes par matière, et lorsque, un ou plusieurs élèves montrent plus d'aptitude que leurs condisciples, qu'ils avancent plus rapidement, on les fait passer dans un groupe supérieur, dans le cas contraire, on les fait descendre d'un degré. Mais, dira-t-on, pour la lecture courante, par exemple, peut-on mettre des enfants qui commencent à lire couramment avec d'autres qui lisent déjà bien ? Pourquoi pas ? Si le maître peut disposer de vingt minutes par classe, les premiers comme les seconds profitent de vingt minutes de son temps de plus que s'ils étaient séparés en deux classes. Un autre avantage qui résulte de cette réunion, c'est que, les explications que reçoivent les plus avancés profitent à ceux qui le sont moins, et celles données à ces derniers rappellent aux autres des choses qu'ils ont souvent oubliées. Ce que nous disons ici de la lecture peut s'appliquer à plusieurs autres matières enseignées dans les écoles primaires, modèles et académiques.

PÉDAGOGIE

ÉDUCATION INTELLECTUELLE

(Suite)

4^o DU JUGEMENT

D.—Qu'est-ce que le jugement ?

R.—Le jugement est la faculté qui compare des idées, des faits et des objets et qui prononce sur tout ce qui nous entoure ou nous est connu.

D.—Montrez qu'il est important de développer cette faculté chez les enfants ?

R.—1^o C'est du jugement que procèdent le bon sens et le tact, le bon sens qui n'est que le jugement pratique et guide sûrement l'esprit dans la conduite habituelle des affaires et dans les rapports ordinaires de la vie ; le tact ou cette impressionnabilité de l'âme qui rend sensibles les nuances les plus délicates de l'esprit ou du caractère de ceux avec qui nous vivons, nuances dont nous devons tenir compte dans nos rapports avec eux si nous voulons que ces rapports soient doux et profitables. 2^o Le jugement vient en aide à l'imagination et à la mémoire. Il est important de développer cette faculté chez les enfants, parce que ce sont de tendres plantes pleines de sève.

D.—Comment doit-on exercer le jugement des enfants ?

R.—Les enfants naissent observateurs. Il faut donc porter leur attention sur les objets qui peuvent les intéresser, leur en faire remarquer avec ordre, la situation, la destination, les propriétés, les parties et leurs relations, en un mot soigner à ce point de vue les exercices d'intuition. Appeler aussi et surtout leur attention sur les événements de l'histoire, sur les faits publics et privés qui se passent sous leurs yeux ; leur en faire remarquer les causes et les effets et leur demander ce qu'ils en pensent. Les faire aussi rentrer en eux-mêmes pour y observer l'origine de leurs impressions, les conséquences de leurs propres actions. Les leçons d'histoire sainte et profane, les anecdotes, leurs actions journalières et celles des autres fournissent

ici à l'instituteur une ample matière. Diriger à ce point de vue les connaissances qui sont données aux élèves et principalement l'enseignement du calcul et de la rédaction. Donner toujours aux élèves des idées claires et justes dans toutes les branches de l'enseignement scolaire. Surtout les mettre à l'œuvre et les diriger dans l'application qu'ils font de leurs connaissances ; cette épreuve affermira celles-ci tout en leur montrant la vraie mesure. Il faut bien convaincre les enfants qu'observer ce que font les hommes sages dans le cercle de leur spécialité, écouter ce qu'ils disent, chercher auprès d'eux les conseils de leur expérience et de leur maturité est le véritable secret pour former un jugement sain et sûr. Apprendre aux enfants et leur montrer que pour bien juger, l'esprit doit être calme ; que tout ce qui obscurcit l'esprit et préoccupe le cœur ou la volonté émousse et affaiblit la faculté de juger, comme les passions et les préjugés. L'instituteur doit être sobre de notions générales et d'abstractions, puisqu'elles ne sont pas à la portée des enfants.

FRS. LÉNARD

Napierville.

Instituteur,

(A suivre.)

PARTIE PRATIQUE

I

DEVOIR D'INVENTION

L'élève complètera chacune des phrases suivantes par un adjectif convenable.

1. Tous les fruits ne sont pas.....
2. Tous les fruits ne sont pas.....
3. Tous les arbres ne sont pas.....
4. Tous les métaux ne sont pas.....
5. Tous les sols ne sont pas.....
6. Tous les chevaux ne sont pas.....
7. Tous les jours ne sont pas.....
8. Tous les écoliers ne sont pas.....
9. Tous les enfants ne sont pas.....
10. Toutes les fleurs ne sont pas.....
11. Tous les livres ne sont pas.....
12. Toutes les rivières ne sont pas.....

13. Tous les ruisseaux ne sont pas.....
14. Tous les contes ne sont pas.....
15. Tous les soldats ne sont pas.....
16. Tous les clochers ne sont pas.....
17. Toutes les villes ne sont pas.....
18. Tous les amis ne sont pas.....
19. Tous les insectes ne sont pas.....
20. Tous les serpents ne sont pas.....
21. Tous les laboureurs ne sont pas.....
22. Toutes les lignes ne sont pas.....

CORRIGÉ

1. Profonds. — 2. Savoureux. — 3. Élevés. — 4. Précieux. — 5. Fertiles. — 6. Ombrageux. — 7. Égaux. — 8. Studieux. — 9. Dociles. — 10. Odorantes. — 11. Instructifs. — 12. Navigables. — 13. Guéables. — 14. Vraisemblables. — 15. Courageux. — 16. Élevés. — 17. Fortifiées. — 18. Fidèles. 19. Nuisibles. — 20. Venimeux. 21. Labou- rieurs. — 22. Droites.

—000—

II

DICTÉE

LE GIBIER ET LE CHASSEUR

—

On donne le nom de gibier aux animaux qui vivent dans les bois ou dans les champs, et qu'on tue à la chasse pour les manger. C'est dans les forêts qu'on trouve le plus gros gibier : on y rencontre l'orignal, le caribou, le chevreuil, l'ours, le castor, etc. Il y a également dans les bois des lièvres, des lapins et des perdrix, mais on ne peut les tuer en toutes saisons. On trouve sur le bord du rivage, le canard sauvage, l'outarde, le pleuvier, l'alouette, etc.

Quel est cet homme suivi d'un chien qui parcourt le rivage d'un pas rapide en regardant attentivement autour de lui ? C'est un chasseur. Il porte un fusil avec lequel il tue le gibier qu'il met dans sa gibecière. Il est chaussé de longues bottes, mais légèrement vêtu, afin de pouvoir plus facilement supporter le poids du jour.

Sa ceinture est garnie d'une poire à poudre, et d'un sac à plomb, ou bien d'une cartouchière.

Ah ! le voilà qui s'arrête ! Qu'a-t-il vu ? Il met en joue. Pan !... pan... Il n'était pas besoin de cette double détonation pour mettre en fuite cette bande de canard, qui s'en va voltigeant sur les ondes. Pauvre chasseur, je crains fort que tu ne te couches sans souper, si tu n'as que le produit de ta chasse pour apaiser ta faim !

Il y a deux catégories de chasseurs :

Pour les uns, tout consiste à se promener dans le bois ou sur le rivage avec un fusil sur l'épaule, sans jamais déranger une plume à un seul gibier ; les autres sont des tireurs habiles qui connaissent les coutumes et les mœurs des animaux, et qui savent où aller se mettre à l'affût pour en rencontrer. Ces derniers ne reviennent presque jamais les mains vides.

EXPLICATIONS

De gibier rapprocher gibecière (poche, sac à gibier), giboyer, giboyeux, etc. — Lapins de garenne : par opposition aux lapins de clapier ou lapins domestiques. — Au point de vue de la différence de l'orthographe, rapprocher ces trois mots ; levrault, lapereau, et perdreau, que l'on soait tenté d'écrire de la même manière. — La canepetière est une espèce d'outarde de petite taille. — De climats, au pluriel, rapprocher, pour signaler la différence de l'orthographe, frimas. — À propos de gibecière, cartouchière, remarquer comme la langue forme facilement, à l'aide de suffixes qui renferment la même idée générale, les mots qui lui sont utiles. — Qui les tiennent fermes : qui les empêchent de fléchir : dans l'expression tenir quelqu'un ferme, c'est-à-dire solidement, l'adjectif ferme, pris adverbiallement aurait un autre sens. — Poire à poudre : le mot poire est pris au sens figuré : boîte ayant la forme d'une poire. — Il met en joue : il met la crosse de son fusil près de sa joue, pour pouvoir viser. — Détonation : remarquer qu'on écrit détoner, dans le sens de produire une détonation et détonner, avec deux n, pour signifier sortir du ton juste en chantant. — A qui mieux mieux : chacun volant le mieux qu'il peut et se forçant de voler mieux que les autres ; la répétition du mot mieux pour indiquer cette sorte de rivalité ; celui qui pouvait faire mieux faisant mieux. — Faïm : les homonymes du mot.

111

DICTÉE

L'HABITUDE

Entrons dans la maison du pauvre. Est-ce une maison ? Non, la langue lui donne un autre nom : c'est une chaumière. Entrons là. Voici un espace où ne tiendrait pas l'antichambre du riche. Le laquais du riche ne changerait pas sa *mansarde* contre cet espace. L'air n'y vient pas parce qu'il y a un *impôt* sur les fenêtres. En revanche, le vent et la pluie y pénètrent par les toits *effondrés*, par les murs *lézardés*. Point d'autre sol que la terre dure et humide ; point de meubles : *grabat* ou peut-être une poignée de paille. Là vivent ou végètent entassés le père, la mère, l'aïeul et l'aïeule, les enfants *bien portants* ou malades. Le pain manque quelquefois ; la *sécurité* manque toujours. On n'ose penser à l'avenir. Il n'y a pas d'avenir ; l'avenir c'est demain. Quand on est sûr d'avoir du pain demain, on s'endort dans des rêves heureux. Quelle vie ! Ne disons pas qu'on s'y habitue jusqu'à ne plus sentir la misère ; ne berçons pas notre égoïsme de cette vaine pensée ; mais disons (car cela est vrai) que la Providence veille sur ces abandonnés, qu'elle *émousse* exprès leurs sens pour que la douleur ait moins d'aiguillons ; qu'elle enduret leurs corps aux privations, à la fatigue ; qu'elle endort leur imagination pour que le regret du bonheur absent n'ajoute pas à la misère présente.

JULES SIMON.

QUESTIONS ET EXPLICATIONS

Faire remarquer d'abord aux élèves que cette dictée se compose presque entièrement de propositions juxtaposées, c'est-à-dire de principales placées les unes auprès des autres sans être liées ensemble par leur conjonction... Leur en donner des exemples, (Toutes les premières phrases). Pourquoi un point après : "Entrons dans la maison du pauvre" ? — Pourquoi les deux points après " ? un autre nom " ? (Parce que le *voici* est sous entendu). — C'est une chaumière :

c'est-à-dire une pauvre demeure, car autrefois les plus pauvres demeures étaient couvertes en chaume. — *Entrons là*. Remplacer ce mot *là* par un terme équivalent... définir l'adverbe... quelle est ici l'espèce d'adverbe employé ?... *Mansarde*. Pièce la plus élevée de la maison, celle qui se trouve sous les toits et qui est éclairée par des fenêtres coupées dans l'obliquité du toit, ainsi que l'avait imaginé Mansard, architecte de Louis XIV d'où elle tire son nom. — *Impôt* : la redevance que l'on doit payer. Autrefois *impost*, d'où l'accent circonflexe qui surmonte l'o. (Imposition, imposeur, etc...) — *Effondrés* ; c'est-à-dire rompus, brisés. — *Lézardés* ; crevassés de longues crevasses qui sillonnent les murs et dont la forme rappelle celle des lézards ; d'où ce mot. — Pourquoi deux points après "point de meubles" ?... *Grabat*. Très mauvais lit. — *Là vivent ou végètent*... Différence entre vivre et végéter (végéter c'est vivre très mal, ou plutôt ne pas mourir. Celui qui a juste de quoi se soutenir sans avoir absolument de quoi apaiser sa faim ou assurer sa subsistance ne *vit* pas ; il *végète*). Le sujet de ces verbes ?... *L'aïeul, l'aïeule*. Remarque particulière sur les mots (aïeux dans le sens du grand-père ou de la grand-mère directs). *Bien portants* : tournure propre à la langue française et qui constitue un *gallicisme*. Elle signifie être en bonne santé. — *Sécurité* : Etat d'esprit par lequel on est confiant, tranquille pour l'avenir. — *Il n'y a pas d'avenir* : c'est-à-dire que l'on est tellement préoccupé des besoins du moment que l'on n'a pas le temps de songer à un avenir éloigné que l'on n'atteindra peut-être pas. — Pourquoi un point d'exclamation après "quelle vie" ? Pourquoi "cela est vrai" entre parenthèse ?... — *Elle émousse exprès leurs sens*. Emousser c'est rendre moins piquante une pointe très fine.. Ici ce mot signifie que les sens sont rendus moins délicats, moins subtils. On *émousse* une épée, une aiguille ; et, au figuré, la sensibilité, l'amour propre, etc...

Jules Simon ; publiciste français contemporain, orateur, philosophe, homme d'État, a été ministre de l'instruction publique et a écrit de nombreux ouvrages touchant aux plus hautes questions sociales.

EXERCICES ÉCRITS

1° Faire analyser logiquement depuis " le pain manque " jusqu'à " aiguillons ".

2° Former une ou plusieurs propositions ayant pour objet l'emploi des signes de ponctuation, dans l'ordre indiqué par la grammaire.

3° Sous ce titre : *le fraisier*, imaginer un petit récit dans lequel on fera entrer les mots suivants :

Eau, espace, fluide, fraisier. or, ordre, plante, poil, verdure, verre.

DEVOIR D'ÉLÈVES

Adieux à la vie

Parents chéris, n'essayez plus de me cacher votre secret ; ce matin, je l'ai surpris dans vos regards tristes et inquiets. Oh ! parlez ! de grâce, dites-moi...mourrai-je bientôt ? Les oiseaux joyeux viennent annoncer le printemps, apportent l'espoir aux pauvres, le plaisir aux riches ; ne chanteront-ils pas pour moi le bonheur, la délivrance, la guérison ? ... Vain espoir, mes jours, en petit nombre, sont comptés. Demain peut-être, la mort achèvera son ouvrage et rendra à la terre la cendre que je pare aujourd'hui. Déjà elle a fait peser sur moi sa main rude et glacée. Mes lèvres pâlisent, une fièvre ardente me consume jour et nuit, le sommeil fuit mes yeux et quand, à force de fatigue, ma paupière est close, une transpiration subite me réveille et me laisse plus faible qu'auparavant. Ciel ! pour fuir la mort, n'y a-t-il aucun moyen ! A dix-huit ans, peut-on mourir ?

La mort a des rigueurs à nulle autre pareilles,
On a beau la prier
La cruelle qu'elle est, se bouche les oreilles
Et nous laisse crier.

Est-ce à moi de mourir, qui ne suis qu'au printemps de ma vie ? mon beau voyage est encore si loin de son terme... Oh ! non, je

veux voir la moisson, je veux achever mon année ! Retarde, ô mort, retarde un instant le coup prêt à frapper, épargne la jeunesse, retourne au-delà des mondes...

Mais, silence !... Mon âme, tu ne sais pas ce que la mort l'apporte ; écoute donc des oreilles de la Foi ce qu'elle te fait entendre ; " Messagère céleste, je ne suis ni cruelle ni perfide ; guidée par Dieu, je viens, non point annéantir, mais délivrer les âmes des chaînes corporelles qui les lient à la terre et les conduit à un grand monde plus beau. " ... O mon Dieu, pardonnez mon erreur ; un instant, j'ai oublié les joies éternelles que vous réservez à vos élus ! Notre âme s'attache à la poussière plutôt que d'aspirer à s'élancer vers le Ciel sur les ailes de l'espérance et de la foi.

Mort, prends ta proie ; tu ne m'apparais plus sous un aspect funeste, et je le vois, ton bras n'est pas armé d'un glaive destructeur. Viens, hâte le moment de ma délivrance et conduis mon âme vers cet Etre inconnu, mon principe et ma fin.

Oui, je vais mourir, ma maladie est incurable. Dans quelques jours, dans quelques heures peut-être, je ne serai plus qu'un cadavre... j'aurai passé du temps à l'éternité... En me voyant si tôt partir, des parents, des amis sincères pleureront... et ma mère, ma pauvre mère, comment supportera-t-elle cette nouvelle épreuve ? Je voudrais vivre pour la lui épargner... Eh ! mon Dieu, faut-il que j'ouvre moi-même la plaie que je viens à peine de cicatriser ? Il y a six mois, une sœur chérie était enlevée à son affection et aujourd'hui.....

Que votre volonté soit faite, ô mon Dieu, et que la pensée de cette terrible séparation ne me conduise pas plus tôt à la tombe. Donnez à ma mère le courage et la résignation elle a besoin et conduisez mon âme vers la céleste patrie.

C. T.

LECTURE EXPRESSIVE

La conscience

Après La Fontaine et Florian ; après Lachambeaudie, Viennet et Ratisbonne, il n'est pas facile de faire des fables originales. Il faut rendre cette justice à M. Stop que dans son recueil intitulé *Bêtes et gens*, il y a un grand nombre d'apologues charmants, spirituels, colorés, d'un tour vif et amusant, d'un style particulier, peut-être un peu naturaliste, mais rachetant ce défaut par une grande franchise et un comique de bon aloi.

Dans la fable intitulée *la Conscience*, le poète a tracé un drame véritable.

Un paysan a commis une mauvaise action et il entend cette voix intérieure qui lui crie : *Tu as mal fait !* Alors il se figure que tout ce qu'il voit, tout ce qu'il entend l'accuse et le dénonce : la brouette qui crie en tournant, les chauves-souris qui fuient à son approche, la chouette qui hurle en l'apercevant, le chat qui miaule en rôdant, et jusqu'au coq qui le tire d'un sommeil agité par la crainte et le remords. Furieux, il veut se venger en tuant ce dernier accusateur, mais il lui échappe quelques paroles de colère dans lesquelles il se dénonce lui-même, et un voisin qui a l'oreille fine le fait arrêter, juger et punir.

Comme tous les récits, celui-ci doit être dit avec naturel, mais il faut, par des tremblements de voix, indiquer la terreur du voleur de pommes de terre, et trouver des tons particuliers et différents pour exprimer les cris de tous les dénonciateurs.

(Commencez d'un ton mystérieux et lent.)

Minuit sonnait au clocher du village.

(Détaillez bien cette petite description)

La lune rayonnant dans un ciel sans nuage,
Se mirait dans l'étang ;

(Avec un ton poétique et doux.)

d'un souffle langoureux

La brise | par instants caressait le feuillage—
Des bois silencieux.

(Très bas après un temps.)

Tout dormait—

(Avec un ton sourd et en scandant.)

Sauf un homme amateur du mystère,
Qui s'en allait dans le champ du voisin
Dérober des pommes de terre.

Pensant n'être vu de personne,

Il poussait sa brouette en montant le chemin ;

Mais, chose bizarre !

La roue, à chaque tour, criait en son langage ;

(Avec un ton un peu rauque, entre les dents
et en articulant à peine.)

“ Nous serons pris, nous serons pris, nous serons pris ! ”

(D'un ton inquiet et à mi-voix.)

Non, non ? murmurait l'homme ;

(Reprenez le ton du récit.)

et les chauves souris—

Disaient :

(D'un ton aigre et traînant.)

“ Si, Si ! ”

(Continuez la phrase avec le ton du récit.)

sur son passage,

Et tournoyaient avec de petits cris.

Mais il ne veut pas faire attention à ces cris importuns,

Il arrive pourtant | et remplit sa brouette.

Il n'était pas au bout de ses frayeurs

Du haut d'un gros noyer | voilà qu'une
chouette

Lui crie :

(D'un ton sourd et lugubre.)

“ Hu, hu ! je t'ai vu, je t'ai vu ! ”

(D'un ton d'effroi.)

Notre coquin eut peur | et prit la fuite ;

(Avec le ton rauque que l'on a déjà pris
pour la brouette.)

Et la roue, en tournant plus vite

Lui chantait : *“ Tu seras perdu.*

Tu seras perdu, tu seras perdu ! ”

Epouvanté par ces voix,

Il rentra fort ému, mais sans autre aventure.

Mais ce qui est le plus surprenant

Tandis qu'il cachait sa capture,

Il entendit un chat qui criait :

(Avec le miaulement du chat pour la fin de
ce vers et pour le suivant, où l'articulation doit
se perdre dans la modulation du miaulement.)

“ Miaou ! ”

Oh ! le filou, oh ! le filou !”

Atterré par ces cris,

Il dormit mal, et rêva de gendarmes.

(D'un ton confus.)

Il s'éveillait honteux de ces alarmes,

(D'un ton brusque et cassant.)

Quand tout à coup le coq chanta

(Imitez le cri du coq sur la fin du vers et sur les deux parties du vers suivants.)

Kirikiki !

Bien mal acquis, bien mal acquis !

(D'un ton de colère et de rage.)

Il sort furieux : “ Eh bien oui, sale bête,

J'ai volé ; mais j'aurai ta langue avec ta tête !
(Reprenez le ton du récit, en précipitant un peu le débit.)

Un voisin l'entendit, vite en secret | conta —

La chose à sa voisine :

Et tout naturellement

elle la rapporta —

A deux commères fort discrètes ;

Tout le monde la sut bientôt ;

Bref, un ami courut avertir les sergents

(D'un ton ferme et s'arrêtant avant l'incidente.)

Qui menèrent mon homme |

(Très net et d'un ton un peu narquois.)

où vont les braves gens

Qui | sans payer | font leurs emplettes.

(Dites très naturellement et avec un ton de bonne humeur.)

Voilà mon conte, et je crois, mes amis,

Qu'il justifie assez le titre que j'ai mis.

STOP,

Bêtes et Gens, lère série.

On peut établir une comparaison de ce morceau avec la jolie poésie de Victor Hugo du même titre dans la *Légende des siècles* (I. partie).

L. R.

POÉSIE

L'HONNÊTE PETIT NORMAND

“ Salut, Monsieur, Madame, aussi la compagnie, ”
Dit un jeune Normand, en ôtant son chapeau

Devant la société se trouvant réunie

Au salon du château.

“ C'est moi qui suis Jean-Claude, et chacun et
[chacune,
M'a surnommé le malin Claudinet.

.....
Mais pardon, car mordienne,

Je ne dis point ce qui m'amène.

Pour lors, du catéchisme en revenant tantôt,

Mangeant un morceau de galette

Dont m'avait fait présent ma marraine Jeannette,

J'aperçois sur la route une bourse en tricot.

Jugez de ma surprise ainsi que de ma joie

Lorsque dans cette bourse en soie

Je découvre vingt pièces d'or.

Heureux, j'accours près de ma mère,

Et lui dis : “ Tiens, regarde, ici plus de misère ! ”

Et dans son tablier je verse mon trésor.

Mais ma mère aussitôt, examinant la bourse,

Me dit : “ Mon gas, bien sûr elle appartient,

“ Avec ce qu'elle contient,

“ Aux dames du château : mon petit, prends ta
[course

“ Pour la leur reporter. ” — La regardant aussi,

Je me souviens qu'après le prône

Vous l'ouvriez souvent pour faire quelque aumône.

Vite, je me fais beau, je cours et me voici.

A qui la bourse ? ” — “ A moi, répond la dame ;

Vous êtes, Monsieur Claude, un honnête garçon,

Et votre mère une bien digne femme,

Pour agir de cette façon,

Car vous pouviez très bien ne rien en dire.”

— “ Garder cet or, dit Claude, il porterait malheur.

Et, comme dit Monsieur l'instituteur,

L'argent qu'on a gagné, quand il sonne fait rire ;

L'argent qu'on a volé, quand il sonne fait peur.

Et c'est un vol que garder sa trouvaille ;

Or, dans notre famille, on rit, car on travaille ;

Et petit, comme grand, Claude sera rieur.”

— “ Riez donc, cher petit, voici pour votre peine.”

— “ Eh quoi ! deux beaux jaunets, c'est par trop
[de bonheur;

De grand cœur cependant j'accepte cette aubaine ;

Grand merci donc ! ” Et Claudinet

Mit ses deux pièces d'or au fond de son gousset ;

Puis il dit : “ Maintenant la chose étant finie

Salut, Monsieur, Madame, aussi la compagnie.”

S. SIMON.

EXERCICES SUR LES HOMONYMES

Les homonymes sont des mots qui se prononcent de la même manière, quoique n'ayant pas la même orthographe, ni la même signification. Nous donnerons de temps en temps des exercices sur ce sujet afin d'apprendre aux élèves à faire la distinction entre les différents homonymes.

EXERCICE

L'élève terminera chacune des phrases suivantes en prenant le mot convenable dans la colonne de gauche.

<i>Air.</i>	{	Les hommes et les animaux ne peuvent pas vivre sans ...
<i>Hère.</i>		Le blé se bat sur l'...de la grange. Le nid de l'aigle s'appelle aussi une...
<i>Aire.</i>		L'époque fixe à partir de laquelle on compte les années se nomme...
<i>Haire.</i>		Une...était une chemise de crin que l'on portait pour faire pénitence.
<i>Ère.</i>		Un pauvre diable est un pauvre...

ETUDE DES SYNONYMES

Il n'y a pas à proprement parler de mots *synonymes*, c'est-à-dire ayant le même sens. Les mots dits *synonymes* : 1° n'ont jamais tout à fait le même sens ; 2° ne s'emploient pas toujours dans le même cas.

Nous donnerons plusieurs exercices tels que le suivant, afin d'habituer les élèves à préciser le sens des mots dits synonymes, et de leur faire trouver, par la pratique, le mot convenable.

EXERCICE

L'élève remplacera les points par le mot convenable.

<i>Traitement.</i>	{	Un domestique reçoit des...
<i>Gages.</i>		Un fonctionnaire reçoit son... ou ses...
<i>Payc.</i>		La cigogne après avoir guéri le loup demanda son...et non sa <i>payc.</i>
<i>Appointements.</i>		Un avocat reçoit des...
<i>Soldc.</i>		Un soldat reçoit sa...ou sa...
<i>Honoraires.</i>		Un ouvrier reçoit sa...et non sa <i>soldc.</i>
<i>Salairc.</i>		

METHODE RATIONNELLE DE LECTURE

La méthode rationnelle de lecture est destinée aux commençants. Elle forme dix tableaux en tête desquels se trouvent des instructions pour le maître. L'usage de ces tableaux offre de grands avantages pédagogiques, surtout pour une classe nombreuse. Voici le moyen de s'en servir.

Les élèves réunis en groupes devant un tableau tiennent en mains le *Premier livre des enfants*, calqué sur cette méthode. Le maître leur donne les explications nécessaires et indique avec la baguette les éléments des mots de la leçon. Les élèves lisent ensuite ces mêmes mots dans leur livre, et chaque fois qu'ils échouent, il les ramène aux éléments sur le tableau.

Les tableaux sont imprimés en gros caractères afin que les élèves puissent les voir d'assez loin.

Chaque école devrait être munie de cette excellente série.

EN VENTE CHEZ

M. I. P. DERY, libraire,
RUE ST. PIERRE, NO. 40.

PRIX DE LA SERIE, \$1.00.

LIVRES CLASSIQUES

GRAMMAIRE DE LHOMOND

AVEC SYNTAXE

REVUE PAR J. B. CLOUTIER

DEVOIRS GRAMMATICAUX

PAR LE MÊME

METHODE RATIONNELLE DE LECTURE

OU LE

PREMIER LIVRE DES ENFANTS

PAR LE MÊME

Tous ces livres ont été approuvés par le Conseil de l'Instruction publique et sont en vente chez tous les libraires de Québec et de Montréal.